

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DEP^t: Trois mois, 5 fr.; Six mois 9 fr.; Un an, 16 fr.
HORS DU DEP^t: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

ANNONCES (la ligne)..... 20 cent.
RECLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS		
Omnibus	Poste	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	
CAHORS. — D. 1	6 25	12 30	6 45	12 30	CAHORS. — D. 1	6 41	10 22	5 25	10 40	TOULOUSE. — D. 1	7 40	11 30	5 25	11 45	CAHORS. — D. 1	7 40	11 30
Mercure. — 6	40	1 4	6 45	12 30	Sept-Ponts. — 4	53	10 30	5 38	11 10	BORDEAUX. — D. 1	7 40	11 30	5 25	11 45	Sept-Ponts. — 4	53	10 30
Parnac. — 6	52	1 16	6 45	12 30	Cieurac. — 5	11	10 46	5 58	11 10	BORDEAUX. — D. 1	7 40	11 30	5 25	11 45	Cieurac. — 5	11	10 46
Luzsch. — 7	1	1 23	6 45	12 30	Lalbenque. — 5	20	10 53	6 11	11 10	Montauban. — D. 1	7 40	11 30	5 25	11 45	Lalbenque. — 5	20	10 53
Castelfranc. — 7	18	1 37	6 45	12 30	Montpezat. — 5	31	11 5	6 25	11 10	Fonduve. — 7	40	10 54	4 54	11 10	Montpezat. — 5	31	11 5
Puy-l'Evêque. — 7	30	1 48	7 3	7 3	Borredon. — 5	45	11 16	6 42	11 10	Albiac. — 7	55	11 3	5 3	11 10	Borredon. — 5	45	11 16
Daraveil. — 7	40	1 57	7 12	7 12	Causse. — 5	55	11 27	6 53	11 10	Réalville. — 8	41	11 13	5 12	11 10	Causse. — 5	55	11 27
Soturac-Touzac. — 7	49	2 6	7 21	7 21	Réalville. — 8	5	14 36	7 8	11 10	Causse. — 8	36	11 25	5 24	11 10	Réalville. — 8	5	14 36
Fumel. — 8	1	2 17	7 33	7 33	Albiac. — 6	13	14 44	7 18	11 10	Borredon. — 8	51	11 36	5 35	11 10	Causse. — 8	36	11 25
M.-Libos. — A. 8	8	2 3	7 40	7 40	Fonduve. — 6	22	11 52	7 28	11 10	Montpezat. — 9	18	11 56	5 54	11 10	Borredon. — 8	51	11 36
BORDEAUX. — 3	51	8 11	4 45	4 45	Montauban. — A. 6	39	12 7	7 45	11 10	Lalbenque. — 9	44	12 13	6 15	11 10	Montpezat. — 9	18	11 56
PARIS. — Ar. 11	46	4 37	2 48	2 48	BORDEAUX. — 10	40	6 05	»	11 10	Cieurac. — 9	54	12 22	6 24	11 10	Lalbenque. — 9	44	12 13
					TOULOUSE. — A. 8	46	1 45	8 57	11 10	Sept-Ponts. — 10	7	12 34	6 36	11 10	Cieurac. — 9	54	12 22
					TOULOUSE. — A. 8	46	1 45	8 57	11 10	CAHORS. — A. 10	17	12 42	6 44	11 10	Sept-Ponts. — 10	7	12 34
									11 10	CAHORS. — A. 11	46	»	»	11 10	CAHORS. — A. 10	17	12 42

Cahors, le 20 Décembre

CANAL DE PANAMA

M. Eiffel, dont il a été si souvent question à propos du Panama, a été interviewé par un journaliste parisien.

« J'ai été chargé, a-t-il dit, de construire dix écluses sur le canal : cinq du côté de l'Atlantique et cinq de l'autre. Les fouilles de toutes sont très avancées, certaines sont terminées; dans les premiers mois de l'année prochaine, je pourrai commencer à placer la partie métallique des écluses. La dixième écluse, celle de Panama même, me donnera peut-être un peu de retard. L'écluse de Panama est la plus difficile à construire, à cause des marées.

« La partie métallique est également en bonne voie d'avancement. Les portes d'amont sont presque toutes faites. On les forge à Nantes; c'est la Société de la Loire qui en a l'entreprise. A mon usine de Levallois-Perret, j'ai une grande quantité de ferrures et de fontes prêtes à être placées.

« J'emploie tout le moment à Panama quatre mille ouvriers. Si tout continue à marcher normalement — là-bas — je suis certain que mes écluses seront achevées pour la fin de l'année 1890.

L'état des travaux du canal

« Les travaux marchent rapidement et sérieusement, a ajouté M. Eiffel. La compagnie emploie pour le moment 15,000 ouvriers, un monde, comme vous voyez, qui abattent, sans que cela en ait l'air, une formidable somme de travail tous les jours.

« En résumé, 22 kilomètres sont achevés en partant de Colon, vous savez que la Cordillère des Andes, qui traverse l'Isthme, descend en pente très douce du col de la Culebra vers l'Atlantique, tandis que la pente est très rapide du côté du Pacifique.

L'important est de creuser le lit du canal à travers les roches de la Cordillère.

« Maintenant, la montagne est attaquée, fortement ébréchée; de jour en jour, on descend vers le niveau auquel sera le lit futur du canal, soit à 49 mètres au-dessus de celui de la mer. Si tout se poursuit normalement, sans arrêts, dans les premiers mois de l'année 1891, le premier navire traversera le canal, j'en ai la conviction. »

L'arrêt des travaux

Répondant à notre confrère, qui lui demandait si les travaux cesseraient lorsqu'on apprendrait là-bas la crise qui vient de se produire, M. Eiffel a dit ceci :

« Les travaux cesseraient une fois évidemment. Nous autres, entrepreneurs, nous n'avons pas les reins assez solides pour faire indéfiniment du crédit aux administrateurs de la Compagnie. Les travaux ne seraient pas arrêtés brusquement; non. Pensez donc! Les 15,000 ouvriers qui seraient congédiés n'accepteraient pas leur nouvelle situation sans protester. Nous avons affaire à des gens qui sont presque sauvages, là-bas. Ils se révolteraient; ce qui est accompli des travaux serait mis à sac, c'est incontestable; il y aurait là-bas une révolution, une vraie révolution, et ce qui serait surtout terrible, c'est qu'une fois partis les ouvriers qui ont été amenés à Panama à très grand-peine ne reviendraient plus quand les travaux reprendraient. »

M. Eiffel, en terminant l'entretien, a exprimé l'avis qu'il fallait à tout prix reculer la suspension des travaux jusqu'au dernier moment.

Le Figaro envisage ainsi la nouvelle situation : « Il est, dès à présent, à peu près certain que l'entreprise du Panama ne succombera pas; les actionnaires, par le vote de la Chambre, peuvent malheureusement être sacrifiés dans l'avenir, mais une Société nouvelle, une Société française, il faut l'espérer, se formera qui continuera les travaux et ouvrira le Canal au commerce des deux mondes.

« Toute la question est de savoir si la Compagnie actuelle, sauvegardée des actionnaires d'à présent, disparaîtra.

« Rien n'est encore décidé, et les trois administrateurs provisoires auront à choisir entre plusieurs combinaisons.

« Ils peuvent, entre autres projets, s'opposer, paraît-il, à la faillite.

« La chose est, bien entendu, très discutable, mais leur raisonnement est assez curieux : d'après eux, la Compagnie de Panama est une Société anonyme ayant un objet républicain; le tribunal de commerce serait incompétent. Deux arrêts de la Cour de Paris et deux décisions de la Cour de cassation déclarent, en effet, que le caractère d'une Société se détermine par son objet et non par la forme qu'elle a adoptée. Par conséquent, la forme

de la Société anonyme de la Compagnie n'est pas un motif de juridiction commerciale et, partant, de faillite ou de liquidation judiciaire.

C'est la thèse soutenue dès le premier jour par M. Lartigue. C'est en vertu de cette même thèse que la Compagnie a réclamé auprès du tribunal civil la nomination des trois administrateurs provisoires, au lieu de les demander au tribunal de commerce.

« Les avantages de la juridiction civile sont considérables, parce qu'elle peut permettre la continuation de l'existence de la Société actuelle sous la tutelle et avec la protection de la justice.

« Les administrateurs provisoires peuvent, en outre, suspendre, dans l'intérêt de la masse, le paiement des coupons; ils peuvent, paraît-il, donner une garantie générale aux capitaux nouveaux, capitaux qui seraient peut-être trouvés, puisque les nouveaux souscripteurs auraient un droit de priorité. Puis, le mandat des administrateurs étant terminé, ceux-ci rendraient aux actionnaires la gestion de leur entreprise, après avoir évité les catastrophes d'une faillite épouvantable ou les risques d'une adjudication désastreuse.

« L'affaire en est là. »

Au siège de la Compagnie

Durant toute la journée d'hier, le hall de la rue Caumartin a été envahi par une foule de souscripteurs témoignant tous de leur irritation contre le vote de la Chambre et de leur ferme intention de répondre au premier appel que leur ferait M. de Lesseps. Des listes de souscriptions éventuelles et des pétitions, réclamant une réunion générale des actionnaires et obligataires à bref délai, ont été couvertes de signatures.

Une sorte de comité d'organisation a été nommé, qui a voté les propositions suivantes :

- 1° Suspension du paiement de tout coupon jusqu'à l'achèvement du canal;
- 2° Souscrire à un nouvel emprunt, qui devra être fait sans retard;
- 3° Accorder et maintenir toute confiance aux anciens et aux nouveaux administrateurs.
- 4° Adhérer, sur tous les points de la France, à ces résolutions: rester confiants et unis, et s'honorer d'avoir concouru, chacun par sa modeste part, à une œuvre grandiose, patriotique et humanitaire,

Les vers n'étaient point bons; mais Iris Fontange les trouva charmants, et le roi fut de cet avis. Ils eurent dès lors le plus grand succès. Bientôt, un autre événement mit encore davantage la jeune femme en évidence et en faveur.

Un jour, dans une partie de chasse, le vent dérangerait sa coiffure. La belle, alors, avec ce goût particulier aux dames qui fait que jamais elles ne sont mieux habillées que lorsqu'elles s'habillent elle-mêmes; la belle, disons-nous, retint au moyen d'un ruban cette coiffure fugitive. Ce ruban était si coquettement attaché et allait si bien à l'air de son visage, que le roi la pria de le garder...

Le lendemain, toutes les femmes portaient un ruban pareil. La coiffure était consacrée. On l'appela coiffure à la Fontange.

Un peu plus tard, Louis « donnait le tabouret » à la favorite, avec le titre de duchesse et vingt mille écus de pension.

Il y avait de quoi tourner la tête à cette pensionnaire de vingt-deux ans, « qui, dit l'abbé de Choisy, était belle comme un ange, mais sotte comme un panier. » Aussi, la tête lui tourna-t-elle. Maîtresse déclarée, elle s'abandonna tout entière à l'orgueil de sa haute fortune, passa devant la reine sans la saluer, et, distribuant à ses familiers six mille pistoles d'étrennes, offrit à madame de Montespan sa part de ces libéralités princières, inconsciente de l'humiliation qu'elle lui infligeait ainsi. C'est ce qui faisait écrire à M^{me} de Sévigné :

« Madame de Montespan est enragée. Elle pleura beaucoup hier. Vous pouvez juger du martyre

inauguré et continuée sous la sage et habile direction de M. Ferdinand de Lesseps.

Ce n'est pas seulement de Paris que sont venus les encouragements et les protestations de dévouement.

Des lettres sont arrivées des départements prouvant que le vote de la Chambre s'agitait, à produit en province un effet déplorable.

Les porteurs d'obligations à lots perdront les intérêts de leurs obligations; nous leur avons montré, qu'ils veulent bien s'en souvenir, que le capital de garantie ne couvrirait que les lots et l'amortissement et accueiment l'intérêt. Ainsi leur obligation n'est en ce moment qu'un billet de loterie et un titre de remboursement. Pour l'intérêt, ces porteurs sont semblables aux précédents, et leur sort sera semblable à celui des précédents obligataires; et tout ceci est tellement vrai que samedi, tandis qu'à la Chambre on discutait le projet de la loi, M. Denormandie présidait à l'hôtel du Panama, le tirage au sort du 15 décembre! Heureux les favoris de la fortune!

En conséquence de ces explications, rien n'est changé à la situation des porteurs d'obligations à lots, quant aux tirages et aux remboursements.

Leur gage est intact; mais ils ne toucheront pas l'intérêt annuel de 15 francs.

Paris, 19 décembre.

Dans la réunion des principaux entrepreneurs de Panama, tenue cet après-midi, et à laquelle M. Eiffel assistait, M. Denormandie, insistant sur la nécessité de continuer les travaux, ayant demandé si les administrateurs provisoires pouvaient compter sur les entrepreneurs, ceux-ci, protestant de leur dévouement, ont dit avoir déjà télégraphié à leurs fondés de pouvoirs de poursuivre, sans retard, les travaux.

On télégraphie de Nancy : « M^{me} Chardot, demeurant à Nancy, a gagné le gros lot de 500,000 francs au dernier tirage de Panama.

L'agent de change Bex. — Le bruit de l'arrestation de l'agent de change Bex est démenti.

Panama. — New-York. — D'après une dépêche de Panama, les pluies torrentielles ont en-

que souffre son orgueil. »
L'altière Athénaïs se borna-t-elle à pleurer?
Il est permis d'en douter.

Après ses couches, mademoiselle de Fontange s'était retirée, un peu souffrante, à l'abbaye de Chelles d'abord, puis au couvent de Port-Royal, à Paris.

Le duc de la Feuillade avait mission du roi d'aller y prendre de ses nouvelles trois fois la semaine.

Un matin, il annonça inopinément à son maître que la favorite était à toute extrémité et qu'elle demandait, pour dernière grâce, de faire ses adieux au père de son enfant. Louis se défendit longtemps de se rendre à ce désir; mais son confesseur, dans l'espoir que l'aspect de cette mort serait une salutaire leçon pour le monarque trop mondain, le détermina à cette visite. Il s'en vint donc à Port-Royal, où il trouva la malade si changée, que, tout insensible qu'il parût, il ne put retenir ses larmes.

« Oh ! maintenant, s'écria la pauvre jeune femme, je puis mourir contente; puisque mes derniers regards ont vu pleurer mon roi.

Elle expira, en effet, trois jours après. Les médecins attribuèrent à une perte de sang ce décès si prématuré et si prompt. Oui, mais voulez-vous savoir ce qui se répéta sous le manteau à la cour et par la ville ?

Econtez la conversation du chevalier d'Herblay et de M. de Boislaurier :

— Il est constant, conclut celui-ci, que mademoiselle de Fontange a succombé aux suites de trois imprudences également fatales :
(A suivre)

Le Fils de Porthos

Par PAUL MAHALIN

PREMIERE PARTIE

A la Recherche d'un Père

II

M. D'Herblay s'était assis, le sourcil froncé. D'un geste, il invita M. de Boislaurier à prendre un siège à ses côtés. Puis, se penchant vers lui comme s'il avait peur que les murs de cette salle d'auberge eussent des oreilles pour recueillir les paroles qui allaient s'échanger :

— Voyons, dit-il, assez d'énigmes. Ce sont des faits qu'il me faut. Parlez sans réticences, et n'omettez rien de ce qui pourra m'éclairer.

Ouvrons ici une parenthèse nécessaire pour toucher quelques mots de la pauvre morte dont s'entretenaient les deux gentilshommes, — de cette « belle statue de marbre », comme la définissait M^{me} de Sévigné, qui a conquis sa popularité d'outre tombe, non pas pour avoir été la maîtresse d'un roi, mais pour avoir laissé son nom à une coiffure.

C'était une charmante personne, dont le seul défaut — si toutefois c'en est un — était d'avoir les

cheveux d'un blond un peu ardent. Sa beauté froide et sans animation n'avait pas plu, dès l'abord, à la cour, — et Louis XIV avait dit, en la voyant chez la seconde Madame, dont elle était fille d'honneur :

— Bon, voilà un loup qui ne me mangera point.

Le prince se trompait. Présentée au roi dans une chasse par madame de Montespan — alors favorite en titre — qui calculait parfois sur des plaisirs d'un instant pour lui ramener son capricieux amant plus soumis et plus attaché que jamais, mademoiselle de Fontange — d'aucuns écrivent Fontanges avec un s, — parvint, malgré son peu d'esprit, à exciter, à réveiller les désirs de celui-là même qui s'était promis qu'elle ne serait jamais rien pour lui, et peut-être, à cause de cette résistance, devint-elle plus puissante qu'elle ne l'avait d'abord espéré.

Louis parut affolé de cette nouvelle la Vallière. Il lui donna un appartement magnifique, dont il fit tendre le salon de tapisseries qui représentaient ses victoires. Ce fut à propos de ces tapisseries que le duc de Saint-Aignan, — ce spirituel courtisan qui avait acquis sur le monarque une influence incontestable, à force de complaisance et de souplesse, — improvisa les vers suivants :

Le plus grand des héros parait dans cette histoire ;
Mais quoi ! je n'y vois point sa dernière victoire !
De tous les coups qu'a faits ce généreux vainqueur,
Soit pour prendre une ville ou pour gagner un cour,
Le plus beau, le plus grand et le plus difficile,
Fut la prise d'un cœur qui, sans doute, en vaut mille,
Du cœur d'Iris enfin, qui mille et mille fois,
Aveit bravé l'amour et méprisé ses lois.

dommagé sérieusement le canal.

Le Petit Journal dit que l'assemblée générale des actionnaires de Panama aura lieu le 26 décembre à l'Hippodrome.

D'après les pétitions qu'on a fait signer à Paris et qu'on a envoyées en province, le conseil d'administration demande aux porteurs qu'ils s'engagent à consentir à l'ajournement du service des coupons des actions et des obligations jusqu'à l'ouverture du canal. Les porteurs souscriraient un certain nombre d'obligations à lots de la nouvelle émission à 360 francs, payables par mensualités de 30 francs.

Revue des Journaux

Le scrutin d'arrondissement

On lit dans la Liberté, au sujet du retour au scrutin d'arrondissement :

En dehors de ces considérations de principe, il est hors de doute que le scrutin uninominal peut faire obstacle aux tendances plébiscitaires qui nous menacent. C'est par là, nous dit-on, que ses avantages ont frappé les membres du conseil des ministres et que, renonçant à leurs anciennes doctrines, ils s'y sont en définitive convertis.

Il ne faut pas se dissimuler que cette résolution de leur part a raffermi leur situation fort ébranlée en ces derniers temps. L'Union des Gauches, qui ne cachait pas ses mauvaises dispositions à leur égard, obtenant gain de cause sur une question qui lui tenait le plus à cœur, ne fera probablement rien pour hâter leur chute. S'ils avaient la sagesse, sinon d'abandonner formellement, du moins de renvoyer à la plus lointaine échéance la révision à laquelle ils se sont si malencontreusement attelés et qu'ils savent bien ne pas pouvoir faire aboutir, ils pourraient peut-être franchir sans encombre bien des écueils semés encore sur leur route d'ici aux élections.

Du côté du parti radical et de l'extrême gauche, il ne semble pas que leur conversion au scrutin d'arrondissement doive leur créer trop d'embarras. La gauche radicale les suivra par conviction ou par discipline. L'extrême gauche est divisée : M. Clémenceau, qui lutte encore pour le scrutin de liste, n'entraîne pas le gros de son parti.

Du côté de la Droite, les opinions sont aussi très partagées. Pour beaucoup de conservateurs de ce groupe, surtout parmi les royalistes, grâce à leur influence dans certaines localités, le scrutin d'arrondissement leur offre des chances très sérieuses et il leur permettra de se dégager d'alliances trop dangereuses ou trop compromettantes. On comprend donc qu'ils ne le repoussent pas systématiquement.

Voici comment s'exprime, sur le même sujet, le Temps :

Les réactionnaires et les boulangistes dissimulent de leur mieux le premier coup vraiment sensible que le gouvernement leur ait porté ; ils affectent de croire que le scrutin d'arrondissement accroît leurs chances de succès au lieu de les compromettre. Chacun de nous, disent-ils, pourra se présenter avec son programme particulier. — Mais c'est justement là-dessus que nous comptons ; le danger du boulangisme a été jusqu'ici d'être un parti sans nom, le parti des mécontents de toute origine.

A la faveur de cette confusion, les révolutionnaires de la royauté et de l'empire pouvaient cacher leur drapeau et tromper même les électeurs qui veulent la République mieux gouvernée, mais la République. Ils ne pourront désormais se servir de M. Boulanger qu'en le présentant à leur place. Ils n'auront même pas la ressource de mettre le nom d'un des leurs à côté ou au-dessous de celui du général, puisque le cabinet s'est très sagement prononcé pour le scrutin strictement uninominal.

Quant aux plébiscitaires, ils essayeront évidemment de faire passer leur homme dans le plus grand nombre de circonscriptions possible ; mais ils n'ont pas d'illusion sur le résultat de cette tentative : le candidat local, connu de tous, couvert et défendu par ses amis, attaché à ses électeurs par toutes sortes de liens, ne sera pas aisément évincé par une sorte de raison sociale dont M. Boulanger n'est que le prête-nom.

Et puis, admettons qu'il l'emporte dans quelques arrondissements : qu'est-ce que ça nous fait ? Il n'en représentera jamais qu'un, et les élections partielles qui en seront la suite n'en deviendront pas plus faciles pour les réactionnaires, dont elles feront apparaître les divisions, au grand profit des républicains.

Les confidences. — Le World de New-York publie un long compte-rendu d'une entrevue qu'un de ses correspondants aurait eue avec M. Boulanger. Celui-ci avoue franchement qu'il aimerait à être président de la République et il a confiance qu'il le sera un jour ou l'autre. Il répudie toute idée de méditer la guerre ou un coup d'Etat.

« La corruption, dit le général, règne à la Chambre des députés, le trouble, au Sénat. La Chambre serait dissoute, le Sénat supprimé. La moitié de la France est avec moi pour la révision de la Constitution. »

Après avoir répété qu'il hait la guerre, qu'il re-

doterait de la voir venir, mais qu'il saurait combattre, si elle éclatait, M. Boulanger aurait exprimé la conviction que la France est aussi solidement républicaine que l'Amérique.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

M. GAËTAN CALMELS

lauréat posthume de l'Académie des sciences

Il y a moins de deux ans, s'éteignait, dans un coin obscur de notre province, à l'âge de 27 ans, un jeune homme dont le nom jouissait déjà d'une flatteuse popularité et qui vient d'être mis en lumière par un événement récent. Nous voulons parler du jeune Gaëtan Calmels, originaire de Cahors, ancien élève du Lycée de notre ville, aide de clinique au laboratoire de chimie à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Un mémoire posthume sur la *Pilocarpine* écrit par Gaëtan Calmels, en collaboration avec M. Hardy, chef du laboratoire de l'Hôtel-Dieu, présenté par ce dernier à l'Académie des sciences, a remporté le prix fondé par Baignet. Le onze décembre courant, les deux auteurs ont été proclamés lauréats de l'Ecole de médecine.

Il est des hommes dont la destinée est de vivre de longs jours et d'assister eux-mêmes à la glorification de leurs travaux ; il en est d'autres dont la carrière est brisée avant le temps et auxquels il n'est point donné de jouir de leur triomphe. Triste fatalité ! Et parmi ces derniers, combien sont emportés par les efforts qu'ils ont faits pour l'écloration de leur talent, victimes de leur amour pour la science !

Pierre-Auguste-Gaëtan Calmels naquit le 29 avril 1860. Dès la plus tendre enfance, il donna des preuves d'une intelligence vive et puissante. Il aimait passionnément la lecture et il parcourait avec une ardeur fiévreuse tous les livres que le hasard faisait passer sous ses yeux. Il discernait avec sagacité et précision les côtés saillants des chefs-d'œuvre des auteurs. Observateur pénétrant de toutes choses et doué d'ailleurs d'une mémoire prodigieuse, il s'appropriait avec une extrême facilité le fruit de ses observations et de ses lectures.

Ses qualités naturelles et son bagage d'érudition devaient lui procurer, dès le bas âge, une supériorité marquée dans le milieu où il se trouvait. C'est ce qui eut lieu en effet. Entré au Lycée de Cahors en l'année 1866, à l'âge de six ans, il y suivit ses cours d'études secondaires jusqu'à la classe de seconde inclusivement, et pendant ce temps, chaque année comptait pour lui un succès de plus. En 1873, il obtint un premier prix de Version Grecque au concours académique de Toulouse. Mais bientôt son esprit semblait s'éloigner de l'étude des langues mortes et se tourner du côté des sciences naturelles. Il voulut continuer ses études à Paris et il entra au collège Rollin. Il s'y distingua pareillement dans le domaine des lettres ; mais il développa ses aptitudes vers les sciences. Il terminait son cours de seconde en 1875, lorsqu'il obtint le premier prix d'Histoire naturelle au concours général des Lycées de Paris et de Versailles. En 1877, il recevait son diplôme de bachelier ès-lettres à la faculté de Paris.

Cependant l'étude des sciences devenait sa passion dominante ; il demanda à s'inscrire à l'école de médecine. Il avait déjà passé les deux examens de fin d'année 1878 et 1879 ; ses idées s'arrêtèrent aux études scientifiques, spécialement à l'étude de la chimie. Il se livrait, par un entraînement irrésistible, à l'étude des œuvres des grands maîtres : de Lavoisier, qui, disait-il, avait jeté les bases réelles de la science chimique moderne ; de Thénard, de Cuvier, d'Ampère, de Dumas, de Wurtz, et pendant le même temps, il résumait par écrit l'ensemble de ses lectures et de ses méditations et il se livrait à des travaux pratiques dont il consignait avec soin les résultats ; il suivait assidûment les cours publics et s'efforçait de connaître les publications nouvelles ; il se livrait à des observations expérimentales, entassait formules sur formules. Parfois le succès favorisait ses recherches ; souvent il se butait à des difficultés. Il se mettait aussitôt en rapport avec les notabilités de la science. C'est ainsi qu'il fut amené à se présenter chez le docteur Vulpien, qui lui donna des conseils et l'encouragea, chez MM. Béclard, Germain Sée, Richet, qui l'accueillirent favorablement et lui donnèrent des marques d'estime.

L'intérêt qu'il inspirait et surtout la notoriété que son nom avait acquise par la publication d'opuscules, le firent attacher au laboratoire de l'Hôtel-Dieu, en qualité d'aide de clinique. Ce fut en novembre 1884. C'est à partir de ce moment qu'il se livra tout entier à la science pratique de la chimie, faisant marcher de front les opérations analytiques, les études théoriques et les recherches scientifiques.

Nous avons dit que Gaëtan Calmels avait acquis une vaste érudition, qui lui avait donné une grande richesse de forme dans la manifestation de sa pensée, une grande correction de langage

et de style ; mais il avait puisé dans des travaux personnels, opiniâtres et consciencieux, une assurance et une fermeté qui formaient l'originalité de son caractère et affirmaient sa personnalité. Une anecdote que nous lui avons entendu rapporter expliquera notre pensée.

Un jour, après des expériences faites au laboratoire, il avait trouvé une formule importante, de laquelle il voulait faire reconnaître la justesse. Il se rendit chez Wurtz et lui exposa son idée. Le savant, qui n'avait jamais vu le jeune homme et qui était surpris des conclusions de son travail, prit un air bourru et lui fit une objection. Le jeune homme défendit sa thèse avec persistance, et le savant le regardant fixement : « Mais, après tout, qui êtes-vous, jeune homme ? êtes-vous seulement docteur ? » Celui-ci, sans se déconcerter, reprit le développement de son thèse, dans l'attitude d'un homme qui pense : « Je ne suis pas docteur et vous, vous êtes chimiste... et moi aussi je suis chimiste... » Wurtz l'écouta en silence, et huit jours après, il présentait le travail à l'Académie des sciences dans des termes très élogieux. — Il faut ajouter qu'avant de sortir de chez Wurtz, le jeune maître avait porté l'entretien sur un autre terrain. « J'ai lu, lui avait-il dit, dans votre Dictionnaire, la dissertation qu'il contient sur le mot *poisons* ; il y aurait beaucoup à dire sur cette matière. Je vous demanderai l'autorisation de faire un travail sur cette question et la promesse de l'accueillir dans votre prochaine édition. » Wurtz lui avait répondu qu'il examinerait son travail quand il serait terminé et qu'il l'accueillerait si faire se pouvait. — Ce qui n'empêcha pas que le jeune homme, humilié du reproche de n'être pas encore docteur et, pour cette cause, de manquer d'autorité, suspendit ses travaux accessoires et subissait brillamment, un mois après, la première épreuve du doctorat.

L'œuvre de Gaëtan Calmels est considérable : on a peine à comprendre comment, en l'espace de quelques années, un homme de cet âge a pu acquérir le degré de science nécessaire pour mener à fin des travaux si divers et traiter personnellement des matières d'une telle importance. On ne peut s'expliquer cette abondance de production que par la faculté de créer de premier jet et sans retouche. A peine était-il assis sur les bancs de l'école de médecine qu'il commençait à jeter les bases d'un traité de chimie organique, qui a pris par la suite les proportions d'un ouvrage en cinq parties. Le manuscrit se trouve actuellement entre les mains de M. Hardy, chef du Laboratoire de l'Hôtel-Dieu, chargé de corriger ce travail et de le livrer à l'impression. Depuis ce temps, Gaëtan Calmels a fait paraître les travaux dont la nomenclature suit : 1° à la date du 11 mars 1883, une étude Histologique des glandes à venin du crapaud et recherches sur les modifications apportées dans leur évolution normale par l'excitation électrique de l'animal ; 2° Le 25 février 1884, un travail du laboratoire de chimie biologique de l'Hôtel-Dieu — un mémoire sur le venin des Batraciens 3° le 14 août 1884, un mémoire sur quelques composés élémentaires du Cyanogène ; 4° le 10 novembre 1884, de l'action des iodures alcooliques primaires sur le fulminate d'argent ; 5° 27 avril 1885, de la constitution chimique de la cocaïne ; 6° enfin, mémoire sur la Pilocarpine, couronné par l'Académie.

Tous ces mémoires ont été lus en séance de l'Académie des sciences, mais il faut ajouter à cette légende celle de travaux en préparation du jeune maître, notamment : 1° Théories de la génération et du développement : anciennes idées. 2° Le testicule dans les vertébrés ; 3° Sur deux alcaloïdes rencontrés dans le boletus castaneus ; 4° Constitution et synthèse de la nicotine ; 5° Sur les strychnos, famille des Loganiacées (noix vomique) ; 6° Le concombre, Cucumis sativus, etc...

Il serait difficile d'exprimer ici toutes les marques de sympathie qui accompagnèrent la mort de Gaëtan Calmels et d'énumérer les noms de tous les hommes distingués dans les sciences qui honorèrent de leurs regrets et de leurs hommages la mémoire du jeune martyr de la science. Nous n'oublions jamais les paroles élogieuses et si éloquemment tombées de la plume de M. Gauthier, professeur de chimie à l'école de médecine et nous regrettons de ne pouvoir les reproduire ici en entier : « Pleurez, disait-il, la perte d'un homme qui eût tenu sa place parmi les plus grands chimistes français ! » — Nous citerons également M. Hardy, chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, qui, dans cette suprême épreuve, manifesta à sa famille sa profonde estime pour le talent du défunt et le plus grand dévouement à sa personne.

Au surplus Gaëtan Calmels était, à quelques égards, en raison des publications scientifiques et littéraires internationales, aussi connu des allemands que des français. La science est cosmopolite : le monde est sa patrie. Voici ce qu'écrivait le secrétaire de La revue Chimique de Gotha, le 2 avril 1886 : à M. le professeur Gaëtan Calmels, à Paris :

« Très honoré monsieur, » Je suis chargé d'une collection de portraits en préparation pour le bureau de rédaction de la société chimique et de biographies s'y rapportant,

œuvre qui doit intéresser le plus possible toutes les autorités de notre science. Comme votre portrait et votre biographie me manquent encore, je me permets de vous demander de vouloir bien nous envoyer le premier, de même que les documents biographiques qui concernent le second. » Recevez, monsieur, l'assurance de ma très haute considération. »

Université. — Un congé d'inactivité, pendant l'année scolaire 1888-1889, est accordé, sur sa demande, à M. Grenat, ancien maître répétiteur au lycée boursier d'agrégation, près la Faculté des lettres de Toulouse.

Ecole des beaux-arts. — C'est avec un vif plaisir que nous enregistrons le brillant succès que vient de remporter M. Emile Toulouse, élève de l'école des beaux-arts, fils de M. Toulouse, architecte à Cahors.

Un concours de première classe avait été ouvert à l'école ; le sujet était un projet de manufacture nationale de tapisseries d'art.

M. Emile Toulouse a obtenu la première seconde médaille, ce qui le place de droit au nombre des élèves appelés à concourir pour le prix de Rome.

Nous adressons à notre jeune compatriote toutes nos félicitations et tous nos compliments.

Marine. — Dans sa séance de lundi, le conseil d'amirauté a inscrit au tableau d'avancement du corps de santé de la marine (pharmacie de marine), au 1^{er} janvier 1889, pour le grade de pharmacien de 1^{re} classe, notre compatriote M. le pharmacien de 2^e classe A.-H. Rigal.

M. Rigal est un ancien élève du Lycée de Cahors.

On lit dans les journaux du Tarn-et-Garonne : Arrestation. — La police a arrêté, vendredi, le nommé Rigal, Mathieu, natif de Valroufié (Lot).

Cet individu, signalé comme un malfaiteur des plus dangereux, était porteur de faux papiers. Il a été écroué à la maison d'arrêt.

— Le nommé Delpech Jean, 37 ans, cultivateur, natif de Bétaille (Lot), trouvé malade ser la voie publique, a été transporté à l'hospice par les soins de la police.

Falsification de truffes. — On se plaint beaucoup, cette année, d'un troc employé par certains campagnards pour tirer un meilleur parti de la truffe qu'ils portent sur notre marché. Ils réunissent, fort habilement, du reste, a moyen de terre qu'ils humectent, plusieurs petites truffes, et donnent à ces petits tubercules ainsi agglomérés l'apparence de belles et grosses truffes parfaitement ondes.

Le troc est, à la vérité, très ingénieux, mais il a pour effet de tromper les acheteurs sur le poids et sur la qualité de la marchandise vendue.

Nous prions notre municipalité de faire visiter avec soin les truffes qui entrent en ville, afin de couper court à cette industrie illicite, qui pourrait bien avoir pour résultat d'éloigner les acheteurs de notre marché.

Arrestations. — 1° Du nommé Servat Pierre, âgé de 16 ans, originaire de Moissac (Tarn-et-Garonne), domestique chez M. Dreilles, propriétaire du Bazar universel à Cahors, pour vol domestique de marchandises de la valeur de 147 francs.

Ce jeune voleur a été condamné à quinze jours de prison ;

2° Du nommé Besse, âgé de 51 ans, dit Perlincou, demeurant à Cahors, prévenu d'avoir volé un sac de maïs sur une charrette, au préjudice du sieur Maisonhaute, propriétaire à Fons, canton de Figeac.

Foire de Prayssac. — La foire a été très belle, mais les transactions sur les bœufs ont été de peu d'importance.

Quelques bœufs gras ont été vendus 30 fr. les 50 kilos, poids vif.

Les porcs gras se vendent de 36 à 41 fr. les 50 kilos, suivant qualité.

Les porcelets, de 30 jusqu'à 50 fr. la paire.

Peu d'affaires sur les brebis, quoique les prix soient toujours élevés.

Les oies grasses vivantes se vendent de 65 à 70 centimes la livre.

Les foies d'oies se vendent de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 l'on, suivant grosseur et beauté.

La volaille se vend de 40 à 50 cent. la livre.

Les lapins domestiques se vendent 20 cent. la livre ; les œufs, 80 cent. la douzaine ; les lièvres de 4 fr. 50 à 6 fr. l'on, les perdrix de 2 fr. à 2 fr. 25 l'one.

Mercuriale. — Le blé, de 14 à 15 fr. 50 les 80 litres ; le maïs, de 6 fr. 50 à 8 fr. 50 les 80 litres ; les pommes de terre, de 2 fr. 55 à 3 fr. 50 les 80 litres ; les châtaignes, de 5 à 7

fr. les 80 litres ; les noix, de 6 à 8 fr. les 80 litres ; les noix de noix, de 3 fr. 50 à 4 fr. la cinquième. Les haricots, de 3 fr. à 3 fr. 50 le cinquième ; les pommes étaient bon marché : elles se vendaient de 5 à 10 cent. la douzaine.

Les marchands étalagistes se plaignaient du peu d'affaires qu'ils faisaient.

Procès Cangardel-Coulange. — Nous apprenons que la cour de cassation vient de rejeter définitivement le recours de M. Coulange contre le jugement et l'arrêt rendus par le tribunal de Cahors et la cour d'appel d'Agen à la suite du procès par lui intenté à la maison Cangardel de Cahors.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de Famille pour les stations des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés à toutes les stations des réseaux d'Orléans et de l'Etat avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours.

Toute l'année pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary, Pau, Saint-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif légal d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 3 personnes	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 —	et plus 40 %

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des Billets de famille peut être prolongée une ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du Billet de Famille.

Excursions aux stations hivernales et balnéaires des Pyrénées.

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour :

Arcachon, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Biarritz, Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Argelès-Vieozac, Ax, Salies-de-Béarn, Saint-Giroins, Ussat-les-Bains.

Durée de validité : 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et de retour délivré pour un parcours de plus de 500 kilomètres donne droit pour le porteur à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de 5 jours, moyennant le paiement aux administrations pour chaque fraction indivisible de 5 jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

Voyages dans les Pyrénées.

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant quatre itinéraires différents, permettant de visiter le centre de la France, les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées et des Bords du Golfe de Gascogne.

Les prix de ces billets sont les suivants : Premier itinéraire : 1^{re} classe 225 fr. — 2^e classe 170 fr.

Durée de validité : 45 jours. Deuxième, troisième et quatrième itinéraires : 1^{re} classe 180 fr. — 2^e classe 135 fr.

Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être augmentée, moyennant supplément, d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours.

Enfin, il est délivré de toutes gares des Compagnies d'Orléans et du Midi, des billets aller et retour réduits de 25 %, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour se rendre à des points desdits itinéraires.

Bibliographie

J. HETZEL et C^{ie}, Editeurs
18, Rue Jacob, Paris
ÉTRENNES 1889. — 16 OUVRAGES NOUVEAUX
Collection Hetzel
500 LIVRES ET ALBUMS

Scènes de la Vie des Champs et des Forêts aux Etats-Unis, par E. Van Bruyssel. — Un volume in-8° illustré par Riou. Broché, 4 fr. 50. — Cartonné, 6 fr. Quoique à peu près connue et explorée aujourd'hui, l'Amérique du Nord garde encore bien

des secrets pour les touristes curieux, comme M. Van Bruyssel, qui ne pratique point les sentiers par trop fréquentés. Les lecteurs trouveront dans ce livre, non pas une Amérique nouvelle, mais tout au moins une Amérique à peu près inconnue, avec des mœurs bizarres, mais originales, telles que les peignent, d'ailleurs, les jeunes écrivains de la grande République américaine. Les sites, pour ainsi dire photographiés et les scènes de mœurs prises sur le vif, donnent un double attrait d'originalité à ces pages, qui se recommandent, en outre, par le style et par la couleur. L'illustration, due au crayon de Riou, est aussi fidèle que brillante.

Petite Bibliothèque Blanche. — Volumes grand in-16 illustrés. — Brochés, 1 fr. 50. — Cartonnés, 2 fr.

Les Douze
Par M. Bertin. — Dessins de P. Destez.

Raconter les faits et gestes des enfants, leurs escapades quotidiennes, leurs hauts faits et leurs méfaits, fut toujours chose délicate. M. Bertin s'en est tiré tout à son avantage, dans ce livre enfantin, au bon sens du mot, ou, bon gré mal gré, il faut s'intéresser à l'existence tapageuse de douze petits héros et héroïnes toujours en quête de nouveaux jeux et de nouveaux plaisirs, et sur ce point, d'une imagination des plus heureuses. Encore un bon livre dans cette « Petite Bibliothèque Blanche », qui s'honore des collaborations les plus illustres, et qui est si justement recherchée par les familles soucieuses d'aimables et fructueuses lectures.

Histoire d'une bonne Aiguille, par H. Durand, (d'après l'anglais). — Dessins de Bayard, Geoffroy, Lalauze.

Voici un petit volume destiné à prendre une place à part dans la « Petite Bibliothèque Blanche », et qui mérite cet honneur, grâce à des qualités charmantes d'imagination et d'humour. Tout est réuni dans ces mémoires d'une aiguille qui sortie enfin, fine et acérée des nombreuses mains qui ont contribué à sa fabrication, exécutée à son tour beaucoup de travaux, voit beaucoup de choses et sait très bien conter. Les Anglais sont passés maîtres en ce genre particulier, et les lecteurs prendront un intérêt extrême à cette histoire si artistement illustrée, tout en puisant de bons et utiles exemples dans ces pages où l'enseignement moral se trouve joint à beaucoup d'esprit.

LES LIVRES D'ÉTRENNES DE LA LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE (Suite)

L'année dernière M. GASSIES DESBRULES publiait en vers modernes une adaptation très réussie de la célèbre farce de Maître Pathelin spirituellement illustrée de planches en taille douce par M. Boutet Monvel. Cette publication obtint auprès des amateurs et des lettrés un succès considérable. Aussi, M. Gassies des Brules a-t-il songé à faire de la farce de Maître Pathelin le commencement d'une série qu'il continue cette année par la « Farce du Cuvier », comédie du XVI^e siècle (3). Moins connue que la précédente, cette farce n'en est pas moins une des plus joyeuses et des plus délicates qu'il produites la littérature de cette époque et l'adaptation que nous présentons au public en rend merveilleusement toutes les finesses et le côté satirique. Il est inutile d'insister sur le rôle que joue l'illustration dans une publication de cette nature ; c'est une véritable mise en scène que l'artiste doit réaliser par la physiologie des personnages, leur expression, leur allure, leur groupement, etc., et c'est à quoi M. Geoffroy a admirablement réussi dans dix compositions débordantes de verve et d'esprit.

Les collections variées de la librairie Delagrave, s'enrichissent chaque année de titres nouveaux. Un bon marché absolument inusité et qui semble réellement incompatible avec le luxe et l'élégance dont ils sont empreints : Voilà ce qui frappe tout d'abord en examinant ces volumes. L'éditeur, on le voit, a voulu mettre à la portée des bourses les plus modestes des ouvrages d'un intérêt très réel et aussi soignés que des publications d'un prix élevé.

À la collection du format grand in-8°, M. Emile Levasseur, membre de l'Institut a donné cette année : « Les Alpes et les grandes ascensions » (1) ; ce volume est tout à la fois pittoresque, puisqu'il renferme le récit de nombreuses et célèbres ascensions, et technique par la description du massif des Alpes, description dans laquelle M. Levasseur a apporté l'exactitude et la précision d'un savant. L'illustration est de deux natures, tantôt des reproductions, des sites et des paysages alpestres les plus ravissants, tantôt des cartes ou des coupes. L'ouvrage s'adresse donc indifféremment aux savants, aux géographes, aux touristes et en général à tous ceux, et ils sont nombreux, qui aiment les voyages et la géographie pittoresque. Nous trouvons parmi les volumes de la même collection : « Le Tonkin », par Stéphane Dumoulin, avec un nombre considérable de dessins de Dick de Lonlay ; « L'Afrique pittoresque », par Victor Tissot ; la « Comédie des animaux », par Méry ; le « Voyage scientifique autour de ma chambre », par Arthur Mangin ; « La Guerre », par Carlo du Montge et « A la recherche de la pierre philosophale » par Ed. Leblanc, etc.

La collection de volumes du format petit in-4°, à 3 fr. 90 renferme cette année deux titres nouveaux, d'abord, « Les deux auberges », (« L'Ours et l'Ange »), par Jacques Porchat. Cette ravissante légende compte parmi les œuvres les plus gracieuses et les plus attrayantes du célèbre conteur ; c'est un livre que grands et petits liront avec le même intérêt ; Frédéric Régamey l'a illustré de 40 compositions nouvellement et pittoresques. En second lieu, par Eugène Muller, deux nouvelles intitulées Jacques Brunon et Georges Mauclair et réunies sous le titre de « Scènes villageoises, sujets simples, leçons touchantes où l'auteur a semé toutes les séductions d'un style qui lui est si personnel. A rappeler, dans la même collection : «

Un an à Alger », par J. Baudel ; « Impressions et souvenirs de voyages dans les pays du Nord de l'Europe », par Léouzon le Duc ; « La Chasse au Phénix », par Daniel Bernard, etc., etc.

Une autre collection in-4°, toute pimpante, toute coquette, purement récréative, et destinée aux jeunes gens se présente avec trois ouvrages nouveaux ; en voici les titres : « Contes pour endormir ma petite fille » par la princesse Cantuzène Altieri avec illustration de Ferdinandus « Les quatre fils Aymon » par Pierre Duchateau avec illustrations de Sandoz ouvrage qui, bien entendu, n'a que le titre de commun avec le célèbre roman de chevalerie et « Qui est-elle » par Marthe Bertin, amusante histoire très habilement conduite qui se déroule sur une des plages les plus fréquentées de l'océan et pour laquelle Duplais-Destouches a crayonné de délicieux croquis maritimes (2). Cette collection semble d'ailleurs tout à fait privilégiée, et pour le prouver il nous suffira de citer parmi les ouvrages qui ont antérieurement pris place, « La Chasse aux lions », dernier ouvrage d'Alfred Assolant avec dessins de Girardot, « Pharos » par Madame Piazz avec dessins de Sandoz et les exhaltantes « Aventures de Trompette » que Boutet de Monvel a illustrées de non moins délicats dessins.

(1) Un bel album, petit in-4, avec 10 planches hors texte en taille douce, par Geoffroy, couverture de luxe 6 fr.

(2) Un volume format grand in-8 pittoresque avec gravures et cartes, br., 5 fr. Relié toile, tranches dorées, 7 fr. 80.

(3) Chaque volume petit in-4 broché 2 fr. 25. Rel. toile tr. dorées 4 fr

A suivre.

AGRICULTURE

Engraissement des petits animaux lapins : dindons, oies, canards, volailles. — Gaveuses mécaniques.

L'engraisement des gros animaux (bœufs, moutons, porcs), n'est pas le seul qui doive intéresser le cultivateur. L'exploitation des petits animaux a son importance et peut donner de sérieux bénéfices, si, par des pratiques intelligentes, on arrive à leur donner un développement et un poids suffisants. Tandis que l'alimentation des animaux de l'espèce bovine, de l'espèce ovine et de l'espèce porcine est dirigée par le cultivateur, par le fermier, la surveillance des petits animaux, qui constituent ce que l'on appelle la basse-cour, incombe à la fermière, à la ménagère. Nous pensons que quelques conseils seraient bien placés ici sur la manière de conduire l'engraisement de ces animaux.

Lapins. — Dans toute ferme, on élève des lapins, et personne n'ignore quelle énorme différence existe entre les lapins domestiques ordinaires et ceux que l'on a soumis à un régime d'engraisement méthodique. La valeur de leur chair, sa valeur alimentaire croissent en même temps que le poids des animaux. En général, les gourmets, qui font fi du lapin domestique, en l'appelant sur un ton méprisant *lapin de choux*, mangeront sous ses récrier le lapin engraisé, surtout s'il appartient à l'espèce du lapin russe. S'il sont sans parti pris, on n'aura pas de peine à les faire convenir qu'il existe une certaine analogie entre cet animal et le lapin de garenne.

C'est à l'âge de 5 à 6 mois que le lapin est bon à engraisser, s'il a été bien nourri depuis sa naissance. On place les animaux, isolés les uns des autres, dans des boîtes ou dans des cages étroites, peu éclairées, où ils soient dans une absolue tranquillité. Le fond de ces boîtes doit être toujours recouvert d'une couche de litière propre. On leur donne là une nourriture abondante, qui ne doit être limitée que par leur appétit. La ration se composera d'épluchures de carottes, de pommes de terre cuites avec du son de froment, des restes de pain et surtout d'avoine. Pour conserver à la chair une saveur agréable, il faut se dispenser de donner aux lapins d'autres aliments humides que des carottes et des pommes de terre. Et encore ces dernières seront elles toujours cuites. L'engraisement dure un mois. On variera un peu la ration, pour stimuler l'appétit, et on donnera à la ration une humidité suffisante pour assurer une bonne digestion. L'avoine, dont l'action principale est de communiquer à la chair une partie de son arôme ne doit être remplacée dans la ration par aucun autre aliment.

Dindons. — Les dindons peuvent être engraisés suivant la méthode extensive, ou suivant la méthode intensive, tout comme les gros animaux. Dans le premier cas, on fait passer les dindons sur les chaumes après la moisson ; on les conduit dans les vignes après la vendange. En un mot, on mène paître ces animaux, partant où l'on pense qu'ils pourront utiliser des résidus ou des substances alimentaires qui ont échappé aux opérations de la récolte.

Dans le second cas, qui est le plus fréquent, on les soumet à une alimentation forcée, en vue de produire des animaux plus volumineux et plus gras. Les dindons sont logés dans une habitation

sèche, chaude, obscure, à l'abri du bruit et du mouvement. Là, on les nourrit abondamment, en leur distribuant des pâtées de pomm. s de terre et de maïs. Mais il arrive un moment où leur appétit diminue. On commence alors à les *gaver*, c'est-à-dire à introduire de force dans leur jabot des pâtées formées avec des châtaignes, de la farine de blé, de maïs, etc. L'opération se fait aussitôt que le jabot est vide. La châtaigne et le maïs sont les meilleurs aliments pour ce genre d'engraisement. Les noix, que l'on emploie dans quelques localités, communiquent à la chair une saveur d'huile peu estimée. Quinze à trente jours de ce régime suffisent pour obtenir l'engraisement. Les femelles engraisent plus vite que les mâles. C'est sur des sujets âgés de quatre à six mois que l'on obtient les résultats les meilleurs et les plus rapides.

Oies. — L'engraisement des oies a surtout pour objet la production des *oies grasses*. Il est pratiqué en grand dans les environs de Toulouse. Voici comment on procède à Toulouse : on prend les oies à l'âge de six mois ; elles ont alors un poids de 8 à 9 livres. On les place dans un local étroit, obscur, isolé, à l'abri du bruit et de la lumière. Leur alimentation est formée exclusivement de maïs en grains. Pour leur en faire consommer une grande quantité, on introduit dans l'œsophage de l'animal un entonnoir en fer blanc. Dans la cuvette de l'entonnoir, on verse le maïs et avec un madrin, on le fait descendre dans le tube. Un peu d'eau et des frictions l'ont bientôt fait arriver dans le jabot. Pour introduire facilement l'entonnoir, on enduit généralement le tube avec un peu d'huile. L'opération est terminée lorsque le jabot est plein. L'engraisement dure environ trente-cinq jours, pendant lesquels une oie consomme 40 livres de grains de maïs (ou peu plus d'un litre par jour).

On redoit un peu la ration au commencement de l'engraisement, pour éviter les distensions du jabot et de l'œsophage, et à la fin, à cause de l'affaiblissement des facultés digestives. De telle sorte qu'au milieu de l'opération, la ration journalière atteint et dépasse parfois un litre et demi de maïs. La ration est distribuée en trois repas. Une femme peut gaver douze oies par heure. Un litre d'eau suffit pour douze oies par repas.

BOURSE. — Cours du 17 décembre 1888.

3 0/0.....	82 40
3 0/0 amortissable (nouveau).....	86 35
4 1/2 0/0 1883.....	103 70
Actions Orléans.....	1,325 00
Actions Lyon.....	1,270 00
Action Panama.....	108 75
Obligations Orléans 3 0/0.....	405 00
Obligations Lombardes.....	302 00
Obligations Saragosse.....	358 00

THÉÂTRE DE CAHORS

TOURNÉE ARTISTIQUE
M. Louar, Directeur

Jeu, 20 décembre 1888

Une seule représentation de l'immense succès actuel de Paris, avec le concours de

Mme Spinoy, du Vaudeville ; Mme Deschamps-Richard, de l'Odéon ; Mme Marie Debrauil, de de l'Ambigu. MM. Louar, du Vaudeville ; Laly, de l'Odéon ; Aubert, du Théâtre ; Gatinats, des Folies-Dramatiques ; Nérot, de la Gaîté ; Hertz, de l'Ambigu ; La Petite Marie Delacroix, de l'Ambigu ; M. Fleury, de l'Ambigu.

ROGER-LA-HONTE

Pièce nouvelle en 3 actes et 9 tableaux
Tirée du célèbre roman publié par le Petit Journal par MM. Jules Mary et Georges Grisier

AU CINQUIÈME TABLEAU
LA COUR D'ASSISES
(Décor Spécial)

Notre commerce d'exportation.

— Dans tous les pays étrangers on les traités de commerce le permettent, les produits pharmaceutiques français sont accueillis avec une grande faveur. Et c'est justice, d'abord en raison du renom mérité des sciences médicales françaises et aussi à cause de la valeur de nos médicaments et de la loyauté qui préside à leur préparation :

On écrit de Noelenge (Belgique) à M. Goyot, 19, rue Jacob, Paris. — Je vous prie de bien vouloir m'envoyer par la poste un flacon de capsules blanches comme celles que j'ai reçues dernièrement ; m'en étant bien trouvé contre un gros rhume négligé, je désire les continuer. — Agréés mes salutations.

JEAN P. Négociant.

ÉTABLISSEMENT Hydrothérapique, 6, Allées Fénélon, CAHORS

M^{me} Sabatié prévient le public qu'elle a fait placer un

CALORIFÈRE AUTOPYROGÈNE

et que, dès aujourd'hui, son établissement est chauffé.

MODES DE PARIS

M^{me} DE VERNANT a l'honneur de prévenir les Dames de Cahors qu'après avoir travaillé dans une des premières Maisons de Paris, elle vient s'établir dans la localité et tient à la disposition de ces Dames un assortiment de Chapeaux dans tous les genres à des prix très-modérés, ainsi que des Fleurs, Plumes et Manchons.

3, rue de la Mairie, maison Capmas tapissier.

GAZ DE CAHORS

VENTE DE CHAUX

Chaux pour la construction (l'hectolitre) **1 fr. 10**
Chaux pour amendements id **0 35**

PRIS A L'USINE A GAZ


Renseignements Statistiques et Administratifs.

Prévisions du temps d'après Nostradamus.

1889

CALENDRIER

DU LOT



Prix : 50 centimes.

EN VENTE :

Chez Edouard DELSAUD, Libraire-éditeur

RUE DE LA MAIRIE. — CAHORS

Notice sur le Château de Rousillon.

DONNE TRÈS EXACTEMENT LES FOIRES.

ELEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : **3, 5, 7.50 et 10 fr.**

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de Paris 1878

MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOÏTE
PÉRICQUEUX

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs et Fabricateurs

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la Grande Chartreuse.

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

31. RÉCOMPENSES ET PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR

GRAND DIPLOME D'HONNEUR

GRANDS MÉDAILLES D'ARGENT

Académie nationale

Médaille d'argent 1^{re} classe

HUILES A GRAISSER

Supérieures de la Maison A^{me} Grandjean, à Paris-Levallois-Perret. — Préparées spécialement pour la Carrosserie, Sellerie, Bourrellerie, Essieux à Patent, Mécaniciens, Machines à coudre, Horlogerie, Moteurs à gaz et à vapeur, Imprimerie, Machines agricoles, etc. — S'adresser à M. El^{me} MAIRE, Dénrées coloniales, place du Marché, à Cahors.

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Sources de l'Etat. Applications en médecine : GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales. HOPITAL. — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence. CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, etc. HAUTERIVE. — Prescrite comme Célestins. Administration de la C^{ie} concessionnaire : PARIS, 8, Boulevard Montmartre. EXIGER LE NOM DE LA SOURCE sur la CAPSULE

Dépot chez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

de revendra qui à 18 fr. 75

AVEC 425 CARTES COLORIÉES

75 CENTIMES la série de 5 liv. de 5 cartes

115 CENTIMES la livraison avec carte colorée

La 1^{re} liv. A 15 c. contenant la grande carte des climats de terre, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires par un spécimen gratis à HAYAUD, éditeur, 75, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

ALAZARD

VITICULTEUR PÉPINIÉRISTE
A MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE)

Producteurs directs { Othello, Jacquez, Herbemont, Cunningham, Canada, Sécrotary, Black Défiance, etc.

Porte-Greffes { Riparia, Solonis, Rupestris, Vialla, Taylor, York-Madeira, Cordifolla-Rupestris pour sols calcaires et marneux.

RACINÉS ET BOUTURES DE 1^{er} CHOIX

Plants greffés soudés { Hybrides Bouschet et Cépages de la région.

Outils et accessoires pour le Greffage { Machines à greffer à l'atelier sur table, Greffoirs de poche, Pince Alliés pour la greffe au bouchon, Pierres du Levant, Raphia, Plomb en feuilles, Bouchons fils de fer.

Décortiqueur pour les boutures des espèces Américaines difficiles à la reprise

PRIX MODÉRÉS

Envoi du Prix-courant franco sur demande

NOTA. — Pour voir les échantillons s'adresser à M. ALAZARD, rue du Four Sainte-Barbe, 12, A CAHORS

GRAND ENTREPOT

D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC : en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS : en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER : Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY : Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS : St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

* AUDOUARD *

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

"POUDRE DENTI-FRAGE ALCALINE ET ELIXIR LEUCODON" B
Prévenant la Carie et le déchaussement des Dents ordonnées depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr.

EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Le propriétaire-gérant, Laytau.

En vente au bureau du Journal.



Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADETTE

DU LOT

GALLET

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.